

ne soit peut-être pas aussi dangereux que les Erables, il est fameux dans l'histoire des voyageurs. Que de malheureux ses ondes mugissantes ont enfouis ! Que de deuils elles ont causés ! Que de larmes elles ont fait verser ! Madame Bona, parte Wyse qui pénétra l'an dernier dans cette région, se risqua à le descendre avec ses enfants qui, quoique très jeunes, paraissaient inaccessibles à la peur. Elle avait pour pilote le révérend Père Poitras, et elle s'en trouva bien. Le bon Père manie l'aviron comme pas un et ne fit pas mentir sa réputation. L'intrépide voyageuse en fut quitte pour un demi bain. Mais quel sujet de conversation pour les salons de Paris !

Grâce à la compagnie du chemin de fer du Témiskaming, toutes ces fatigues, tous ces dangers sont supprimés. — Le long de chaque rapide elle a bâti des tramways qui, entraînés chacun par un cheval, réussissent à transporter tous les bagages, tout le fret. Sur le parcours du Long Sault, elle a même construit un véritable chemin de fer qui fonctionne parfaitement. Chaque nappe d'eau est reliée par un petit vapeur. Il en résulte sans doute de fréquents transbordements, mais quelle amélioration comparée avec ce qui existait les années passées ! D'autres progrès suivront bientôt, de nature à satisfaire de plus en plus le public.

**

Nous avons dîné aux Erables, à la maison tenue par M. Beaudoin, ci-devant de Hull. La pension y est excellente : on y mange autant de lard et fèves que le plus robuste estomac peut en contenir. Le lard, voilà la pièce de résistance de tout ce pays. On n'y sert guère autre chose. Le bœuf frais, les volailles sont du luxe qu'on ne se permet qu'en rares occasions. Canards et perdrix, et ils foisonnent, sont réservés à la table des chasseurs. En hiver, l'originaux tient lieu de bœuf, mais il n'y faut pas songer à l'heure pré-

sente. Donc, nous mangeons du lard sous la protection de saint Antoine dont l'image orne la salle à diner. Vous savez que les sauvages avaient baptisé les anciens voyageurs les *mangeurs de lard*. Et ces mangeurs de lard avaient robuste constitution et vivaient longtemps. Marchons sur leurs traces si nous voulons tenir le secret d'une longue vieillesse.

Au dessert, Mgr Duhamel nous a conté une anecdote qui pourra intéresser les amateurs de pêche.

— Un jour, dit-il, que je faisais ma visite pastorale sur les bords de la rivière Désert, je profitai de quelques heures qui me restaient pour faire un peu de pêche. On m'avait vanté l'endroit comme très poissonneux. La curiosité avait attiré beaucoup de gens sur le rivage. Je tends ma ligne et peu après je sens un rude coup. Voilà quelque gros poisson, me dis-je. Je tire ma ligne assez difficilement et avec tout l'art voulu. Bientôt apparaît à la surface une lourde pièce qui semblait offrir une résistance passive. Savez-vous quel était ce poisson ? nous demanda Monseigneur, d'un ton fort grave, presque solennel. Je vous le donne en dix en cent, en mille. — Une tortue, dit l'un. — Un doré, dit l'autre. — Un maskinongé, ajoute un troisième. — Non, répond-il invariablement, impassiblement. Qu'est-ce que cela pouvait bien être alors ? Vous ne pourrez le deviner. . . . une savate ! (rire général.) Mais ce n'est pas tout, reprend l'archevêque. Je tends de nouveau ma ligne au milieu des rires moqueurs de mes compagnons, rires qui vont se répéter sur le rivage. Nouveau coup à ma ligne. Cette fois, il n'y a pas à se méprendre, c'est quelque gros poisson qui va me venger de cette malencontreuse savate. Je tire, tire de nouveau, et savez-vous ce qui surgit à travers les flots ? Vous ne sauriez le croire. . . . Une seconde *savate*. C'est vous dire que la foule rit aux éclats.

Un sourire d'incrédulité erre sur nos lèvres, mais Sa Grandeur ne veut pas